

Un chiffre

1 Un seul décès pour Covid-19 a été enregistré tout récemment au centre hospitalier. Il s'agit d'un homme de 72 ans qui avait été hospitalisé à Saint-Amand-Montrond. « Il a été emporté assez rapidement », confie la directrice.

➔ UNE NOUVELLE CHAUFFERIE ET UN STANDARD NUMÉRIQUE



PROJETS. Dès 2021. La directrice du CHS (en photo) porte plusieurs projets. Le plus abouti est la construction d'une nouvelle chaufferie pour un coût d'1,7 M€. Elle sera mise en service en mars. L'établissement travaille sur un standard numérique afin d'accéder, après 17 heures, directement dans les services concernés. Le dossier de demande de labellisation de centre de proximité en réhabilitation psychosociale, déposé en 2020, est en attente d'une réponse de l'Agence régionale de santé. Outre la campagne de recrutement d'accueillants familiaux, deux gros chantiers sont en vue : la nouvelle certification des établissements de santé pour la qualité des soins et le projet territorial de santé mentale. ■

Montluçon ➔ Vivre son pays

SANTÉ ■ Depuis un an, le centre hospitalier spécialisé, qui emploie 430 personnes, agit contre la pandémie

Comment l'hôpital d'Ainay gère le Covid

Le centre hospitalier d'Ainay-le-Château a été peu touché par le Covid-19. Son éloignement des grandes villes, la présence de chambres individuelles et la mobilisation des équipes y sont pour beaucoup.

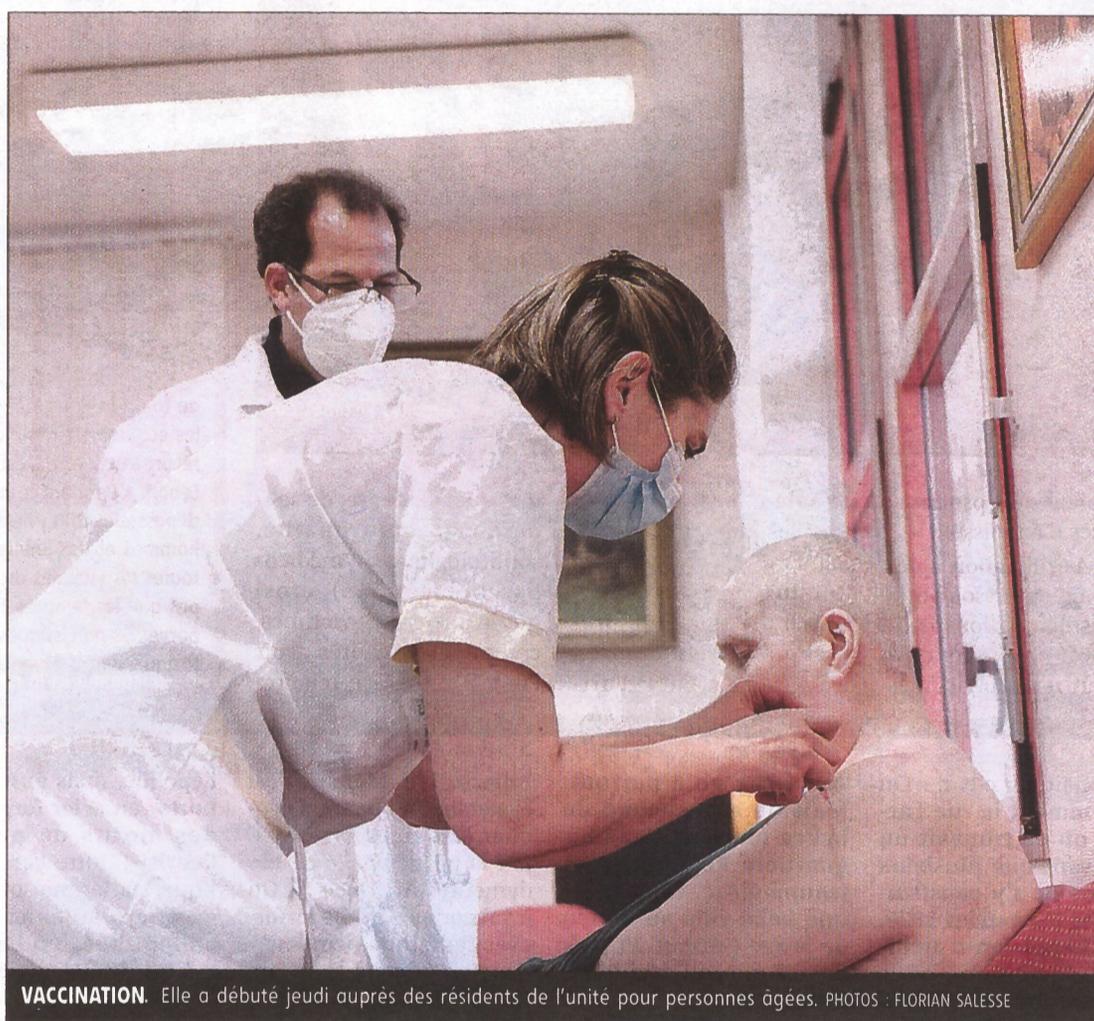
Fabrice Redon

Le centre de vie du centre hospitalier spécialisé d'Ainay-le-Château, qui se trouve à l'entrée de l'établissement, est fermé depuis plusieurs mois. Covid oblige, les habitués ont dû renoncer à ce lieu convivial très apprécié du personnel et des patients. Depuis l'apparition de la pandémie, l'hôpital, dirigé depuis quatre ans par Rosine Nigon-Mansard, met tout en œuvre pour freiner la propagation du virus. Et il y réussit plutôt bien.

■ **Il y a tout juste un an, les premiers foyers de contagion apparaissent en France. Vous êtes dans quel état d'esprit ?** Au départ, on se rendait bien compte que c'était une pandémie mais avant que cela arrive jusqu'à Ainay... Mais très rapidement, on s'est rendu compte qu'on pouvait être aussi concerné et que le virus circulait partout. Nous avons fait notre première cellule de crise le 7 mars, le lendemain de l'intervention du Premier ministre expliquant qu'on allait être en urgence sanitaire. Il se trouve que c'est moi qui étais de garde ce week-end-là.

■ **A quel moment vous commencez à prendre des mesures concrètes ?** Au début du mois de mars, on a pris les premières mesures à l'entrée de l'USLD (unité de soins longue durée) car c'est la population la plus fragile. Les familles pouvaient encore rentrer mais il fallait qu'elles se passent les mains au gel. Nous, on avait une chance, c'est qu'on avait des masques d'avance. Très rapidement, on a utilisé notre stock, ce que n'ont pu faire d'autres établissements. A cette période-là, j'assurais l'intérim du centre hospitalier de Nérès-les-Bains où là on n'avait pas suffisamment de masques.

■ **Vous aviez combien de masques en réserve ?** Quelques milliers, ce qui nous a permis de démarer tout de suite en respectant les gestes barrières. C'était des masques des anciennes pandé-



VACCINATION. Elle a débuté jeudi auprès des résidents de l'unité pour personnes âgées. PHOTOS : FLORIAN SALESSE

mies H1N1 et ainsi de suite. Comme on avait des masques, on a décidé dans le même week-end d'étendre les mesures à l'unité de soins pour les patients prolongés. Ce n'était pas très simple de faire face car il faut bien comprendre que des mesures de contrôle d'épidémie ne sont pas le lot quotidien d'un établissement hospitalier en santé mentale. Heureusement, on a la chance d'avoir une infirmière hygiéniste et des médecins généralistes qui étaient sensibilisés à cette problématique-là. Au fur et à mesure que les recommandations arrivaient, on a mis en place des procédures. Parfois, on a même devancé les recommandations.

■ **Cela a été compliqué de faire respecter les distanciations et le port du masque à des patients adultes souffrant de troubles psychiatriques ?** Cela a pu être difficile pour certains patients. Par contre, très rapidement, nous avons mis en place de l'éducation aux gestes barrières pour expliquer quelles étaient les règles. Et puis, il y a toujours une surveillance rapprochée du per-

sonnel. Au niveau de l'accueil familial thérapeutique, les patients se sont plutôt bien conformés aux règles contrairement aux craintes que l'on pouvait avoir.

■ **A propos de l'accueil familial thérapeutique, vous êtes allé voir les familles pour leur donner des consignes ?** Il faut savoir que hors période Covid, nous avons des infirmiers qui sont référents d'accueil familial. Ils sont répartis par antenne et il y a déjà une organisation des soins très précise. En fait, il a fallu faire quelques ajustements. Les accueillants eux-mêmes ont été en mesure d'expliquer les règles, on leur a d'ailleurs souvent adressé des consignes par note. On s'est rendu compte aussi dans cette période-là qu'il n'est pas facile de communiquer avec 160 personnes qui sont à l'extérieur. Pour autant, les familles d'accueil ont largement contribué à ce que ça se passe bien.

■ **Comment avez-vous vécu le premier confinement qui a été le plus strict ?** Le déconfinement a été plus difficile à gérer que le con-

finement. Car les consignes liées au déconfinement ont mis un moment avant d'arriver. On nous a dit "le déconfinement, c'est lundi à 9 heures". Sauf que vous ne pouvez pas organiser tout dans la nuit. Il faut revoir les patients et ce n'est pas pour tout le monde pareil. Des fois, certains patients ou accueillants ont trouvé que ça ne venait pas assez vite. Cela a été le cas pour certaines activités comme l'ergothérapie.

■ **A quel moment vous avez été confronté au premier cas de Covid ?** Sur la première vague, on a eu zéro cas chez les patients et un cas chez le personnel. Comme la personne n'avait pas travaillé les jours précédents, elle n'a contaminé personne. Sur la deuxième vague, on a des cas ponctuels qu'on arrive très vite à endiguer pour l'instant. On a zéro cas à l'USLD chez les résidents et dans les structures on n'a eu que des cas isolés, ce qui fait qu'on n'a pas eu de cluster. Notre principale crainte, c'était les fêtes de fin d'année dernière où nos patients partaient en permission dans leurs familles

naturelles, qui à Lyon, qui à Paris... On pensait que le retour allait être catastrophique. Ce qu'on a fait, c'est que les vingt-sept patients partis en permission ont tous été testés à leur retour. Tout s'est bien passé car on n'a eu aucun cas de Covid. Je pense que le fait qu'on n'ait que des chambres individuelles où chacun a ses propres affaires et que les locaux communs sont systématiquement désinfectés fait que le risque est beaucoup plus limité que dans d'autres établissements où les patients sont deux voire trois par chambre.

■ **La pandémie a-t-elle beaucoup chamboulé la vie du centre hospitalier ?** Oui dans le sens où ça a réduit nos entrées en accueil familial thérapeutique, surtout sur la première vague. Nous travaillons beaucoup avec les hôpitaux de la région parisienne et comme certains patients avaient le Covid, ils ne pouvaient pas venir. Notre baisse d'activité, elle s'explique aussi du fait que nous avons beaucoup d'accueillants qui partent à la retraite et on peine à en recruter. ■

INFO PLUS

Cas de Covid

Au 4 février, quatre patients, six membres du personnel travaillant au centre hospitalier et six « accueillants » ont eu le Covid-19. 131 cas contacts ont été enregistrés. « Actuellement, on est dans une période assez calme », assure la directrice.

Vaccination

Les premières vaccinations ont eu lieu jeudi et vendredi à l'unité de soins longue durée qui accueille des personnes âgées. Trente-six des quarante résidents ont donné leur accord pour être vaccinés. Dix-huit agents en ont fait de même sur la quarantaine qui travaille dans l'unité. Le 23 février, il est prévu de vacciner le personnel de plus de 50 ans.

Unité Covid

L'hôpital a très vite aménagé « une structure spéciale pour le Covid ». Elle a été installée dans l'unité de dix lits médicalisés qui reçoit sur de courtes périodes les patients d'accueil familial souffrant de problèmes somatiques. « On l'ouvre quand on a des patients Covid, ce qui permet de limiter la contamination ».